Cau FRC 8401

ADRESSE
DE LA SOCIÉTÉ
DES AMIS DE LA CONSTITUTION
DE MONTAUBAN,
AUX CITOYENS DU DISTRICT.

CITOYENS,

LES ennemis de votre bonheur, toujours féconds en manœuvres, travaillaient dans l'ombre à préparer les moyens criminels de renverser l'édifice majestueux de notre constitution. Les sophismes d'une dialectique machiavelisle s'exerçaint, dans le sein même de l'Assemblée Nationale, à forger de nouveaux fers aux Français. Tous les prestiges de l'art oratoire étaient élaborés dans des têtes aristocratiques pour disposer les esprits à adopter le projet ou plutôt le complot d'un Décret

qui permît à la nouvelle Légiſlature des modifications & des changemens à nos inſtitutions fondamentales. Mais elles reſteront intactes & ſacrées, ces lois régénératrices qui nous ont retirés de l'état d'aviliſſement & d'abjection où des ſiècles d'ignorance, de barbarie & de faibleſſe nous avaient plongés depuis l'ère antique de la Monarchie. Un Décret conſervateur vient de leur donner le caractère d'inviolabilité dont elles devaient être revêtues ; & nos vertueux Légiſlateurs, oppoſant aux machinations & aux efforts de l'anti-patriotiſme, l'amour de la Patrie & la vérité, les ont rendus impuiſſans. A ce grand bienfait en a ſuccédé un ſecond, ſans lequel le premier eût été peut-être inſuffiſant pour le bien de la choſe publique : je veux parler de la Loi du renouvellement des Corps électoraux. Le zèle révolutionnaire qui nous enflamme, les ſentimens de liberté & de philantropie qui nous ont réunis, notre ſerment civique & conſtitutionnel, tout nous impoſe la ſainte obligation de vous prémunir, autant

THE NEWBERRY
LIBRARY

qu'il eſt en nous, contre les embûches qui vont être dreſſées par la cabale ariſtocratique pour parvenir à une nomination d'Électeurs dévoués à ſes principes.

On ne peut voir ſans affliction que c'eſt par la marche lente, incertaine, embarraſſée, & ſouvent ſuſpendue, des opérations adminiſtratives dans un aſſez grand nombre de Départemens, que pluſieurs Adminiſtrateurs ont tendu ſans ceſſe à arrêter les progrès des opérations de l'Aſſemblée légiſlative; que la faction contre-révolutionnaire ayant dominé dans les Aſſemblées primaires, les Aſſemblées électorales ont été compoſées en partie de contre-révolutionnaires. Ces Électeurs ont élu à leur tour des ennemis de la conſtitution pour Adminiſtrateurs de Département, de Diſtrict, pour Juges dans les Tribunaux; & voilà la véritable origine de la force répulſive qui s'eſt oppoſée juſqu'à préſent à l'accompliſſement du vœu général de la France.

Si tous les Membres des Corps adminiſtratifs euſſent été choiſis par le zèle de la féli-

cité nationale, les torches incendiaires du fanatiſme ſeraient éteintes, les perturbateurs & les factieux ſeraient détruits par le glaive de la juſtice, & notre contrat conſtitutionnel ſerait à ſon terme.

C'eſt donc du choix des Électeurs, n'en doutez pas, que dépend abſolument la bonne ou mauvaiſe compoſition de la prochaine Légiſlature ; c'eſt des travaux de celle-ci que doivent réſulter la conſolidation de la liberté ou le retour à l'eſclavage & à l'infortune, la permanence ou le renverſement de ces belles inſtitutions dont la ſageſſe & la juſtice ne permettent aucune comparaiſon ni dans les temps anciens ni dans les temps modernes.

Si la liberté eſt le plus grand de tous les biens, ſi ſans elle les autres ne ſont rien, le plus grand de vos intérêts eſt celui de vous donner des Repréſentans dignes d'elle & dévoués à ſa défenſe. Quand les Citoyens ſe ſont élevés à ce haut degré de vertu qui étouffe la voix du bien particulier, pour n'écouter que celle du bien commun, qui impoſe ſilence à

toute autre paſſion que celle de la gloire & de la proſpérité de la Patrie ; c'eſt alors qu'ils méritent de ſe gouverner eux-mêmes, & d'être célébrés dans les annales des Peuples libres. On ne voit plus en eux que l'unité de principes & l'unité d'action, qui peuvent ſeules les faire triompher des entrepriſes de l'inciviſme. Oui, frères & amis, ce n'eſt que par l'accord des ſentimens & des volontés, ſi néceſſaire dans les grandes révolutions, que vous pouvez eſpérer de ſoumettre vos ennemis, de déconcerter les trames & d'abattre les cent têtes de l'hydre ariſtocratique qui s'eſt abreuvée & qui s'abreuve encore de votre ſang. Ce ſera par le même accord que vous étendrez la ſphère de votre influence dans les Comices Français, & que vous acquerrez cette heureuſe prépondérance qui donne des Municipalités, des Corps adminiſtratifs, des Tribunaux ſages & patriotiques, & des Corps électoraux diſpoſés, comme vous, à élire des Légiſlateurs dignes d'exercer la ſouveraineté de la Nation. Mais c'eſt principalement pour former ces

derniers Corps, que vous devez mettre en pratique les principes que vous avez adoptés & que je viens d'expoſer, puiſque c'eſt du concert des eſprits & des cœurs que doit naître une Légiſlature éclairée, courageuſe, imperturbable, une Légiſlature qui va tenir dans ſes mains la deſtinée du plus bel Empire de l'univers. Oh! Citoyens, que cet ouvrage eſt important! Il exige impérieuſement l'emploi, le recueillement de toutes vos facultés intellectuelles, & par-deſſus tout un dévouement à la choſe publique, excluſif de toutes conſidérations, de toutes préférences, de toutes animoſités particulières ou ſecrètes. Ni les liens du ſang, ni les liens de l'amitié, ni la différence des opinions religieuſes, ne doivent déterminer votre vœu.

Ceux-là ſeuls qui ſont doués d'un eſprit pénétrant, juſte, d'une ame pure, d'un caractère fortement prononcé, peuvent être honorés, ſans danger, de la défenſe de la liberté, & des intérêts des Nations : je dis d'un caractère prononcé, parce que l'homme

ſans caractère eſt comparable à un viſage ſans phyſionomie. On a de la confiance en l'homme vertueux : on eſt en garde contre l'homme pervers. Mais le Citoyen ſans caractère peut être alternativement l'un & l'autre, & on ne doit le compter ni pour ami ni pour ennemi. Voilà pourquoi ſans doute le célèbre Solon fit une loi qui déclarait infames tous ceux qui ne prendraient aucun parti dans les grands mouvemens de la République.

Ceux-là ſeuls qui ont adopté dès les premières aſſemblées populaires le pacte de l'égalité, la réforme & l'extirpation des abus, qui reconnaiſſant & reſpectant les droits ſacrés & impreſcriptibles de l'humanité, ont généreuſement renoncé aux titres fantaſtiques mais utiles, aux uſurpations tyranniques mais avantageuſes de leurs ancêtres; ceux qui ſans redouter les dangers de la révolution, ont conſacré leurs moyens phyſiques & moraux à ſon accélération, & ſe ſont livrés ſans réſerve aux haſards des évènemens;

Ceux-là ſeuls, dis-je, ſont dignes de votre

confiance. Vous direz, peut-être, l'eſpèce de ces reſpectables Citoyens eſt rare. Point du tout, frères & amis : il en eſt un grand nombre, quoique nos ames ne ſentent peut-être pas encore aſſez vivement le prix d'une liberté légale & conventionnelle. Mais il faut toute l'application de votre eſprit pour les diſtinguer ; car le vrai patriotiſme eſt moins dans le langage que dans le cœur. Ce n'eſt point à des ſentimens avec art exprimés, à des phraſes méthodiquement arrangées que vous le reconnaîtrez. C'eſt à une conduite civique ; c'eſt à la pratique conſtante des prinpes conſtitutionnels : conſtante, parce qu'un acte de patriotiſme ne ſuffit pas pour caractériſer le patriote. Tant d'intérêts ſecrets peuvent en être le mobile, que ce ſerait s'abuſer étrangement que de fonder ſon opinion ſur ce ſeul acte. Il exiſte des Citoyens, & peut-être plus qu'on ne le penſe communément, dont on pourrait dire avec vérité, il fut patriote un jour, mais il ne le fut pas dans tous les temps.

Vous ne trouverez pas le vrai civiſme dans cette claſſe d'hommes qui élevés & nourris dans le faſte & la grandeur, n'ont pu enviſager ſans déſeſpoir la loi qui fait diſparaître tous les rangs & nivelle tous les Français.

Vous ne le trouverez point dans la tourbe de ces mépriſables agens des ci-devant Seigneurs, qui ſervant d'inſtrumens à l'oppreſſion, à l'avarice, à la cupidité de leurs maîtres, ſous différentes dénominations, & par le coupable grimoire de leur profeſſion, aviliſſaient, écraſaient les ci-devant vaſſaux, & envahiſſaient leurs héritages.

Vous ne le trouverez point dans cette engeance robinocrate, déſolée de l'anéantiſſement de ces prééminences acquiſes à prix d'argent ; de ce pouvoir ſénatorial, devenu dans leurs mains un deſpotiſme affreux ; de cette morgue inſolente enfin, qui mettait en problème leſquels étaient plus dignes de mépris, ou de ces êtres vains & oppreſſeurs, ou de nous-mêmes qui avions la faibleſſe de nous humilier devant eux.

Vous ne le trouverez point dans la forêt de l'ancienne juſtice, dans l'antre ténébreux de la chicane ; parmi ces hommes cupides & rapaces, dont l'ame eſt inacceſſible à tout ſentiment civique ; qui alimentés par la diviſion & la diſcorde, en portaient partout l'eſprit & l'agitation ; qui, vampires inſatiables, s'engraiſſaient du plus pur ſang des familles, les précipitaient dans le malheur & dans la misère, en élevant ſur leurs ruines des fortunes ſcandaleuſes & criminelles.

Songez-y bien, frères & amis, la régénération des hommes & des choſes, le règne de la juſtice & de la liberté, ſont trop contraſtans avec les intérêts & l'orgueil de l'ancien régime, pour que vous puiſſiez vous promettre d'y trouver des ames aſſez pures, aſſez élevées, pour concourir au maintien d'un nouvel ordre civil & politique qui les dépouille de leur domination, de leurs prérogatives, de leurs richeſſes, ou des moyens d'en accumuler.

Ce n'eſt pas qu'ils n'étalent à vos yeux les

ſentimens du patriotiſme le plus épuré ; qu'ils n'affectent devant vous des principes conformes à la conſtitution ; qu'ils ne mettent en pratique tout ce que l'art peut ſuggérer de plus captieux pour ſurprendre votre bonne foi, & capter vos ſuffrages. Ils ſe préſenteront à vous ſous toutes les couleurs, ſous toutes les formes, environnés de tous les preſtiges de l'illuſion, pour parvenir à leur but. Mais, prenez-y garde, tout ne ſera, tout ne pourra être chez eux qu'aſtuce, diſſimulation & menſonge. Le démon de la contre-révolution ne ceſſe de les agiter ; & quelque chimérique qu'elle ſoit, ils eſpèrent encore de l'effectuer, en s'introduiſant dans la nouvelle Légiſlature. Préparez-vous donc à ne pas tomber dans les pièges qui vont vous être tendus. Sachez repouſſer au loin toutes les inſinuations, tous les artifices de vos ennemis, d'autant plus à craindre qu'ils ſe montreront vos amis. Ne rendez point inutiles les leçons de l'expérience, par une confiance extrême, par une trop grande facilité à vous livrer à des apparences trom-

peuſes, à des démonſtrations hypocrites & menſongères. N'oubliez pas que c'eſt par de pareilles meſures qu'ils ſe ſont infiltrés dans les Municipalités, dans les Aſſemblées électorales, dans les Corps adminiſtratifs, dans les Tribunaux, & que c'eſt vous-mêmes qui leur avez mis dans les mains des armes pour vous combattre, & des inſtrumens pour enrayer la conſtitution.

Et vous paiſibles & naïfs habitans de la campagne, vous qui avez été plus immédiatement les victimes de cette multitude de tyrans ſubalternes à toge ou à épée répandus ſur la ſurface de l'Empire, qui avez plus directement éprouvé les effets calamiteux de leur deſpôtiſme, conſervez dans le fond de votre ame le ſentiment de vos malheurs paſſés, pour ne pas retomber dans des malheurs plus grands encore. A peine les ci-devant Seigneurs, les ci-devant Privilégiés & leurs vils ſuppôts de toutes les claſſes daignaient-ils vous accorder la figure humaine. Vous, les plus utiles, les plus précieux habitans de la terre, vous n'êtiez

à leurs yeux qu'une eſpèce inférieure, vouée à l'eſclavage, comme a eu l'audace de le mettre en maxime politique un lâche adulateur des Rois. Les lois nationales vous ont rendus à l'humanité ; vous êtes redevenus hommes & libres, égaux en droits avec vos barbares oppreſſeurs : vos fers ſont rompus ; n'en forgez donc pas de nouveaux pour vous enchaîner encore. Éloignez de votre votation dans les Aſſemblées primaires tous ces hommes intéreſſés à la conſervation des anciens uſages, à la continuation des abus ſous leſquels vous gémiſſiez depuis tant de ſiècles. Fermez l'oreille à leurs ſuggeſtions, car rien ne ſera négligé pour vous ſéduire ; & ſi vous les écoutez, vous ſerez ſéduits. Ils affecteront avec vous le langage & la bonhommie de la popularité, le ton, les manières & juſqu'aux careſſes de l'amitié, ils proteſteront que leurs principes ſont conformes aux vôtres, qu'ils déſirent avec ardeur le ſuccès de la révolution. Mais ſongez-y bien, ce ſera pour vous replonger dans l'aviliſſement & dans la ſervitude, pour vous aſſujettir de

nouveau à cet odieux & tyrannique impôt appelé la *Dixme*, à ce ſervice involontaire & oppreſſif appelé la *Milice*, qui portait la déſolation dans vos familles, à ces travuax vexatoires appelés *Corvées*, qui écraſant vos beſtiaux & épuiſant vos forces, privaient de ſubſiſtance vos femmes & vos enfans, à ces redevances féodales, à ces banalités auſſi humiliantes que ruineuſes; enfin pour vous rendre à jamais, vous & votre poſtérité, victimes de votre franchiſe & de votre confiance.

A MONTAUBAN,
Chez FONTANEL, Imprimeur de la Société des Amis de la Conſtitution. 1791.